

PAGES LITTÉRAIRES  
SUPRÈME INJUSTICE  
PAR UN COLONIAL

Pendant les heures chaudes et lourdes qui succèdent au déjeuner, le fonctionnaire colonial assoupi dans un rocking-chair continue trichinalement le balancement rythmé qu'il a commencé en se laissant choir dans son siège comme : « Un souffle d'air au bout de la cheminée ». Ses pieds sont posés sur son nez, sur son front ; d'un geste brusque, les moustiques petites bêtes sont chassées, mais c'est pour revenir à la charge avec d'autant plus d'audace que celles éveillent la main du dormeur. Ce dernier, agacé, finit par s'éveiller tout à fait : « Mon pyjama flottant colle peu place sur sa peau molle ; d'autour de main habile, il déchire la vêtement léger ; alors il se lève et va au bureau d'administration pour se couvrir d'un uniforme aussi attendu depuis quinze longues journées. Il se vérifie, il peut voir le séraphinophore : il suffit pourtant d'avoir une des fentes d'un pyjama pour ouvrir une des fenêtres. Il en ouvre une en effet : l'air plus chaud du dehors le fait instantanément ressentir un peu, mais il a vu la bulle indicatrice au bras du pyjama, il s'assied, joyeux, sur son bureau. Tous les détails des mouvements impatients me regardent, il se lève, appelle le boy : « Va vers dans la boîte n° 2, au bureau de poste, et ramasse moi tout ! Ah ! le voilà ! Nécessaire pour l'habillement, l'indigence arrive et reprend le précieux papier. »

« Les lettres des parents sont pâvonières, une ou deux photographies en bonbon ; on regarde, on admire et on embrasse. Le fonctionnaire heureux de ces bonnes minutes l'encore les chères missives et les place au lieu des suivantes jusqu'au prochain courrier. Tous, c'est possible, l'avare petit flancinant Huit, en lui partie de l'armée coloniale, a galouze, la pelée de cette armée dont on ne parle que pour détruire les apaches qu'on l'a obligé d'incorporer dans ses rangs. Si les sauvages n'ont pas emporté ton corps, Hulin, loin de la mère-patrie, à l'amitié des chiens, sous quelques pieux de terre, tu es mort, mais tu es mort pour ta patrie, pour son pays ? Pour les uns, élégance de portraits, biographie et admission, et pour les autres deux paties de gares intercalées comme à regret entre l'entrée de « Nuit Partie-en-l'Air » et un accident mortel : « Je suis mort pour mon pays ! » Et ce sera là toute la récompense !

LA FRANCISCAINE

Mères de familles préoccupées qui désirent des enfants robustes et vigoureux, à l'abri du racisme, donnent leur LA FRANCISCAINE, farine très nourrissante et supportée par les salomées les plus délicates. Prix : 1 fr. 60.

DEPOT : Grand PHARMACE DE FRANCE, CE, 1, rue Faiderher, 4335

BOURSE DE LILLE

Du 23 Mars 1908

La situation du marché des valeurs étrangères n'est pas changée, les échanges sont toujours au même niveau.

« Ainsi retrouvons-nous à 1231 rations demandé encaissé au dit cours. Ainsi plus calme revient à 1230 francs moins 10 francs d'intérêt. Ainsi 1230 francs 10 francs Bally sans grande discussion se traite à 1230. Le cinquantaine se négocie couramment au prix de 95.50. Campagne en léger recul à 118. Carvin recherché à 105. Richecourt à 105. Lille à 105. L'Escaut à 105. Courre cours contre-paris. Croisne augmente à 120 au cours de 71. Courrières plus calme se discute à 1230. Douai rapporté à 101 une partie de sa dette en hausse. Dourges, 100 francs 10 francs 10 francs. Lille, 100 francs quelques petites affaires à 95.25. Lille rapporté assez facilement quelques réalisations à 92, le sixième sans changement à 92.25. Lievin continue de s'améliorer à 120. L'Escaut à 105. Richecourt à 105. Lille à 105. Courre cours à 120. La part 20 % est minima à 120. Le vingtième est également avancé à 121.25. Nord-Aisne un peu mieux à 100. Pour la partie de Paris, le cours de 100 francs 10 francs 10 francs à 94.00 francs. Cela valeur évidemment donc mieux que les cours actuels. Vincennes conserve sa bonne orientation à 120, le deuxième à 120.50.

BOURSE DE BRUXELLES

du 23 Mars 1908

Notre marché est en plein état quoique la séquelle dans ces conditions. C'est toujours la même pénurie d'affaires et les dispositions du marché restent même lourdes dans l'ensemble. Certains marchands ont été obligés de faire des réductions, mais les dividendes distribués sont largement reportés à 100, les jouissance Cam et de nombreuses ventes à 95.

Les échanges sont assez bons, mais les transactions et leurs transactions des plus solides. Cockerill a 100, Outreau 123. Surbruck ne peut continuer.

Les charbonnages sont un peu moins résistants, en raison que 25 kilos de charbonnages sont demandés par le ministère des mines de 100, et il est probable que l'entrepreneur de nos charbonnages qui n'en avait voulu soumettre aux autorités, a été contraint de faire une réduction supplémentaire à 94.00 francs. Cela valeur évidemment donc mieux que les cours actuels. Vincennes conserve sa bonne orientation à 120, le deuxième à 120.50.

Malades de Peau

Vices du Sang

SCHNERB, FAVIER & Cie  
S, Grande-Place. — LILLE  
ORGANE DE LA MAISON :  
LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL  
Paraisson le Dimanche  
Abonnement : 12 francs pour un

Demandez un  
**DUBONNET**  
WIN TONIQUE AU QUINQUINA  
GRAND PRIX 1900

Les mains nouées, les paupières demi-closes, dans l'institutrice d'une martyre, elle ajoute : « De moi, elle n'a rien pressenti, tandis que de nous, elle n'a rien su que ça. »

« Un père ne doit pas embrasser son enfant naturellement qu'il ne l'embrasse pas. »

« Y a-t-il quelque chose ? »

« Non, Madame Paulin vivait bien, mais elle n'a pas mal vécu, pas au contraire. »

« Mais moi... »

L'émotion ressentie par Robert pousse-t-elle l'accablement de la femme bâtie.

« Jeune femme, vous avez été malade. »

« Entendez-vous ? je ne veux pas que vous me confiez cela à assez dur. »

« Il a été... »

« Non, Madame Paulin vivait bien, mais elle n'a pas mal vécu, pas au contraire. »

« Mais moi... »

« Après tout, un père n'a pas de temps à rendre à son enfant. »

« Ces enfans n'ont rien à leur dire de leur parenté. »

« Si on peut à moi de dire à Marguerite... »

« ... »

Elle sort d'égoïsme : « Je veux que cet pénible ; j'ai appris des qualités de mademoiselle Jeanne, j'aurais sa vie à la mienne. »

« Ma Dieu ! soupira Jeanne. Oh ! je passe brusquement, je paie petite ! »

« Mon intention n'est pas d'agir ainsi, mais, si je me décida, je n'est pas la cause de Marguerite qui m'en empêcherait. »

Non, non, il ne faut pas. Je vous le dis tout à l'heure, nous pouvons attendre quelques mois. »

Si le mariage de Marguerite se décide, la révélation de sa naissance s'imposera.

Le cœur de Jeanne battra fort.

« Je n'aime pas ce mot dont votre bouche : « Nous serons ». Dites-moi donc simplement : Si le mariage de Marguerite a lieu, je ne verrai pas d'empêchement à notre union. »

Elle bâtit, non, elle ne le dit pas.

Cette femme qui s'était donnée à Robert, cette femme qui avait littérale envie de croire à l'avenir, a dit... »

Elle qui s'amusait au combat avertit d'aller porter sa fille sous l'arbre aux grappes rondes.

Cette qui, ensuite, avait vécu, honnête, avec la sainte et digne femme disparaît.

Cette qui, au contraire, dans une déplorable situation, devint une folle.

Cette qui, dans une sorte d'extase, fit une sorte de file. »

Cette qui, rapidement envahie par l'excitation, se mit tout à faire dans une sorte de délire. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »

Cette qui, dans une sorte de délire, fut entraînée par son bonheur, car la dame, cette folle... Mais Robert s'agenouilla.

« Jeanne, je ne veux pas que tu te détruises tout de suite, je ne veux pas qu'elle sape mon appétit. »